

La Lettre de l'AFMA

Association française des musées d'agriculture et du patrimoine rural
- membre de l'A.I.M.A -



N°3

novembre 2003

Éditorial

L'AFMA a fêté ses 20 ans les 26 et 27 septembre derniers dans les locaux du Musée national des Arts et Traditions populaires. Pendant deux jours, les quarante personnes présentes, parmi lesquelles beaucoup de responsables de musées et de collectionneurs, ont évoqué successivement le passé, le présent et l'avenir de notre association.

Il a été rappelé combien la situation avait évolué depuis la création de l'AFMA, en particulier l'augmentation continue du nombre de musées agricoles et ruraux et les progrès constants de la fréquentation de ces musées qui comptaient au total, en 2001, plus de huit millions de visiteurs. Le succès de notre *Guide du patrimoine rural*, publié il y a juste un an, confirme cet intérêt du public pour un patrimoine rural à la fois riche et divers.

Cependant, les membres de l'AFMA venus de différentes régions de France ont fait état des difficultés que rencontrent concrètement les créateurs et gestionnaires de musées devant le peu d'intérêt pour le patrimoine rural manifesté par les pouvoirs publics et par les collectivités territoriales.

Deux nouveaux modes de fonctionnement de l'AFMA ont été largement discutés et approuvés ; d'abord la création des « groupes thématiques » qui réunissent des membres de l'AFMA et quelques invités extérieurs pour débattre des problèmes spécifiques concernant l'étude, la conservation et la mise en valeur d'un domaine particulier du patrimoine agricole et rural (la forêt, l'apiculture, les haies, la viticulture, etc.) ; ensuite la mise en place de « délégués départementaux », plus proches des musées, des associations, de l'administration et des collectivités. Nous espérons pouvoir ainsi mieux poursuivre notre double but : la recherche, l'étude et la diffusion des connaissances d'une part, et un rôle de conseil et de soutien aux petits musées d'autre part.

Ces rencontres anniversaires se sont terminées par une projection de films de la cinémathèque du Ministère de l'Agriculture et par une discussion sur l'usage de ces films dans nos opérations patrimoniales, avec la perspective de rencontres régulières consacrées à ce mode d'action particulier sur le patrimoine que peut être le cinéma.

Au total, ces deux journées conviviales de réflexion ont manifesté un nouvel élan de l'AFMA pour une efficacité accrue au service des musées d'agriculture et du patrimoine rural.

Claude Royer - Président

Sommaire

Les activités de l'AFMA p. 2

Les groupes thématiques

Les abeilles et les hommes

La haie et le paysage

Forêt et Patrimoine p. 3

Exposition thématique : Histoire d'Arbres-Les Arbres, leurs Symboles, leur Légende p. 4

Activité de nos adhérents p. 6

Préserver le Patrimoine et le faire vivre avec les ateliers de mémoire

Conservation et bovin, conservation et élevage – Bête de trait, bête de traite

Historique de la société d'Outillage Mécanique et d'Usinage d'Artillerie – SOMUA – Saint-Ouen-sur-Seine p. 8

Exposition sur les tracteurs et les motoculteurs : Extraits de *Vendée matin* du 14 septembre 2003 – *Ouest France* du 17 septembre 2003 p. 9

Étude et recherches p. 10

Quoi de neuf sur le tire-bouchon ?

Les Esseppes

Suivez le guide p. 11

Colloques et expos

Les activités de l'AFMA

Les groupes thématiques

➤ Les abeilles et les hommes

Bernard Fretault

Le musée des ATP et l'AFMA désirent créer un réseau thématique sur les abeilles. Le but poursuivi est de permettre la rencontre de tous ceux qui sont intéressés à des degrés divers par cet insecte : particuliers, apiculteurs, arboriculteurs, musées, parcs régionaux et de connaître le rôle de l'abeille dans le patrimoine.

L'abeille qui est apparue sur terre avant l'homme a toujours fasciné ce dernier qui en a deux perceptions ; pour simplifier nous dirons l'homme et l'abeille « par amour » et l'homme et l'abeille « par intérêt ». Il est évident que ces deux perceptions peuvent se mêler intimement.

Dans le premier cas l'être humain compare la société des abeilles et celle de l'homme : hiérarchie, la reine (ou le roi) et ses sujets sous l'Ancien Régime puis à l'inverse, après la révolution, les ouvrières et la classe laborieuse. Cet homme qui ne possède que quelques ruches intègre les abeilles dans sa vie quotidienne (mariage, deuil, métrologie, etc.). Il en est admiratif.

Dans le second cas, l'être humain veut connaître le plus possible d'éléments sur la vie de l'insecte dont il veut exploiter les récoltes. D'où toutes les recherches scientifiques conduites à ce jour et qui montrent que nous sommes toujours très ignorants sur la vie des ruches : amélioration des races, lutte contre les prédateurs, pollinisation en liaison avec les arboriculteurs, conduite du rucher, etc.

Le Patrimoine (sur le plan matériel) lié à cet insecte est surtout représenté par les ruches et les enfumoirs mais combien existe-t-il de légendes et de récits liés aux habitants de la ruche ?

Aussi : qui doit monter un musée ? Dans quel but, de quelle manière ? Pour qui ?

Autant de sujets qui demandent une réflexion approfondie de tous les admirateurs de cet insecte remarquable.

Pour plus d'informations vous pouvez contacter
Monsieur Bernard Fretault à l'adresse suivante :
2, Place de Barcelonne - 75016 Paris -
Tél. : 01.42.88.81.70

➤ La haie et le paysage

Maurice Nivat

Rencontre organisée à Sains du Nord, les 26 et 27 février 2004 par l'AFMA et l'Ecomusée de Fourmies-Trélon

Curieusement, la notion de paysage, ainsi que le mot, ne sont apparus que tardivement, à la fin du 15ème siècle, même si des paysages apparaissent comme fonds de tableau dans des peintures et miniatures médiévales antérieures à cette époque. Et ce n'est que dans le courant du 20ème siècle que le paysage est devenu objet d'étude et d'enseignement dans des écoles où l'on forme à la nouvelle profession de paysagiste. Les premiers paysagistes ont été et demeurent les paysans qui ont défriché les forêts, délimité et cultivé des champs, planté et taillé des haies tout autour. Les agriculteurs sont toujours les principaux acteurs des changements qui modifient profondément aujourd'hui le paysage rural sous nos yeux. Et il est même question que leur rôle de conservateurs du paysage soit officialisé dans des zones pauvres où l'agriculture est peu rentable : ceux qui resteront se verront offrir une rémunération pour effectuer tous les travaux d'entretien, de taille, d'élagage, d'émondage, faute desquels une végétation inextricable a tôt fait d'envahir tout l'espace.

L'AFMA a décidé de se doter de groupes thématiques, ouverts à tous ceux qui le souhaitent. Ces groupes permanents sont destinés à échanger des informations et préparer des réunions périodiques sur le terrain. Un des thèmes retenus est "la haie et le paysage", la rencontre de Sains du Nord a, parmi ses buts, la fondation du groupe thématique et une réflexion sur son objet, ses buts et son fonctionnement.

Association qui regroupe plusieurs centaines de musées d'agriculture, l'AFMA milite et travaille pour la préservation et la mise en valeur de tout le patrimoine rural. Il ne fait nul doute que le paysage ou plutôt les paysages de nos campagnes, théâtres mais aussi résultats de toute l'activité agricole depuis des siècles, font partie de ce patrimoine. Et les haies en sont une composante essentielle au moins dans toutes les régions dites de bocage où elles quadrillent complètement l'espace. Les arbres isolés et les petits bosquets ne sont pas moins importants pour construire le paysage qui s'offre à nos yeux sur 80% du territoire français qui est pratiquement plat et sans relief marqué.

Une importante remarque à faire est que le paysage est le plus souvent absent des musées d'agriculture, ce qui est paradoxal mais aisément compréhensible. La plupart des musées sont issus de collections d'outils liés à tel ou tel type d'activité agricole ou artisanale. Les musées les plus vivants organisent des démonstrations au cours desquelles outils et machines sont utilisés comme autrefois en perpétuant les souvenirs des gestes anciens. Pour ce faire l'on sort du musée et le paysage qui l'entoure fait l'objet d'une présentation orale pour expliquer comment il s'est formé et évolué. Mais en tant que tel le paysage ne se laisse pas enfermer dans le local clos que constituent la plupart des musées : le paysage est ce qu'il est, on peut artificiellement reconstituer un jardin horticole, un verger, un champ. Mais comment faire pour préserver un espace plus vaste c'est-à-dire celui qu'embrasse le regard dans toutes les directions à partir d'un point donné ?

Pratiquement la rencontre de Sains du Nord comprendra trois parties :

Le premier jour, où l'on ne commencera qu'à 11h pour permettre aux participants d'arriver, sera consacré à la visite et à la compréhension du paysage de bocage qui entoure la métairie de Sains du Nord. Le bocage de l'Avesnois est de création relativement récente, vers la fin du 19^{ème} siècle, pour répondre à la demande croissante en produits laitiers d'une population en forte augmentation du fait de l'industrialisation du nord de la France. Comme la plupart des bocages il est en régression rapide. Plusieurs journées d'étude ont déjà été organisées par l'Ecomusée dont les membres connaissent parfaitement toute l'histoire et la géographie de ce bocage. Ce sont eux qui nous en parleront d'abord dans une salle puis au cours d'une promenade, l'après-midi, où nous partirons à pied de la métairie. Au cours de cette promenade seront effectuées des démonstrations de plantation, de taille et de pliage (ou plessage) de haies.

Le deuxième jour au matin nous écouterons des exposés d'orateurs divers. La liste n'en est pas encore arrêtée mais nous nous efforçons de multiplier les points de vue : nous espérons ainsi pouvoir écouter un agriculteur, un historien, un géographe, un ethnologue, un paysagiste, un conservateur de musée, un aménageur de territoire.

L'après-midi du 2^{ème} jour sera consacré à une table ronde et une discussion très libre où chacun pourra s'exprimer. Au cours de cette discussion l'on débattrà des buts et du fonctionnement du groupe thématique de l'AFMA mais la principale question sera celle qui est posée plus haut : comment préserver un paysage,

bocager ou non? L'attrait touristique de certains paysages marins, lacustres ou de montagne, ceux que les guides signalent comme de "beaux" paysages et qui, par les foules qu'ils sont susceptibles de drainer, représentent une certaine manne économique ne doit pas nous faire oublier tous les autres, c'est à dire la plupart d'entre eux qui sont plats, seulement rythmés par quelques ondulations, le découpage des champs et ici et là quelques habitations, quelques arbres, quelques haies.

Comment (puisque l'on sait que nos paysages évoluent rapidement) et où, conserver la mémoire des stades successifs des paysages qui correspondent à des stades successifs des techniques et des pratiques agricoles et à des états successifs de la société rurale ?

L'antenne de l'Ecomusée de Fourmies-Trélon à Sains du Nord est une ancienne métairie et la maison du métayer comprend un très agréable salon qui nous servira de salle de réunion. Il peut contenir trente personnes qui est le nombre de participants souhaité. Les participants sont invités à se munir de bottes et de vêtements imperméables et chauds pour résister au climat de février. Ils sont invités à prévoir par eux mêmes leur hébergement dans un hôtel des environs ; Sains du Nord est entre Avesnes et Fourmies, à 7 Km d'Avesnes et 10 de Fourmies

Pour plus d'informations vous pouvez contacter Monsieur Maurice Nivat à l'adresse suivante :
10 avenue des Chardonnerets - 95570 Attainville
Tél. : 01 39 35 96 95
E-Mail : mnivat@wanadoo.fr

➤ Forêt et Patrimoine

Jean-François Charnier

La première rencontre du groupe thématique « Forêt et Patrimoine » s'est déroulée les 19 et 20 juin dernier à Jupilles dans la Sarthe.

Cette première table ronde a réuni des acteurs du monde forestier de divers horizons (représentants de l'O.N.F, petits écomusées, maison de la forêt, etc.) et s'est articulée autour d'un sujet d'étude pratique : la création d'une maison de la forêt à Jupilles.

Les échanges furent fructueux et prometteurs pour une réelle mise en réseau.

Depuis le 27 septembre dernier, jour anniversaire de l'AFMA, les actes de ces deux journées intitulés « La forêt, un patrimoine en devenir ; Quel musée

pour la forêt ?» sont disponibles au secrétariat de notre association au prix de 3 euros.



N'hésitez pas à nous faire des propositions. Nous souhaitons connaître vos attentes pour organiser la seconde rencontre qui se déroulera au printemps 2004.

Pour plus d'informations vous pouvez nous contacter au siège social de l'AFMA

Gwenola Vallée
6, avenue du Mahatma Gandhi - 75116 Paris
Tél : 01 44 17 60 63 - Fax : 01 44 17 60 60
E-Mail : jean-francois.charnier@culture.gouv.fr

- Nous apprenons que la société Callopiée a conçu une exposition sur le thème de l'arbre. Nous pensons que cette information intéressera nos adhérents et tout particulièrement les membres du réseau forêt et patrimoine.

Histoires d'Arbres

Exposition Thématique :
Les Arbres, leurs Symboles,
leurs Légendes.

Histoires d'Arbres...

Les arbres de nos jardins, de nos parcs, de nos rêves sont les compagnons de notre quotidien. Savons-nous quelle légende, quelle histoire, quel mythe se cachent derrière chaque écorce. Après avoir visité cette exposition, vous regarderez les arbres différemment.

Cette exposition abondamment illustrée et très pédagogique aborde ces thèmes à travers un style B.D. attractif et accessible.

Il s'agit de 53 panneaux qui nous racontent 48 arbres à travers l'histoire, les contes, la religion et les croyances populaires. Textes écrits par un historien.

Nous proposons cette exposition à des collectivités et sites réceptifs, sensibilisés au patrimoine culturel et naturel des jardins et des arbres.

Les 4 saisons : Scénographie composée de quatre costumes originaux sur bustes, structurant l'espace et rappelant les jardins à travers une présentation riche et sensitive.



Calliopée
19 rue Chateaubriand - 78120 Rambouillet
Téléphone : 06 16 28 33 13 - mail :
c.broutechoux@wanadoo.fr
Siret 448 232 942 00012 - APE 913E
Contact : Corinne BROUTECHOUX : chef de
projet
Tél. : 06 16 28 33 13
Mail : c.broutechoux@wanadoo.fr

Le Pommier « C'est l'arbre fruitier du jardin d'Eden. La pomme est le premier fruit, son nom vient tout simplement du latin "pommum" qui signifie fruit. C'est aussi le mythique fruit défendu, le responsable de la déchéance de l'humanité... Coupé en deux, on y retrouve l'homme sous la forme d'une parfaite étoile à cinq branches, comme l'avait dessiné Léonard de Vinci. Sur de nombreux vitraux représentant le péché Originel, la pomme

est mangée par Adam qui porte la main à sa gorge comme si la pomme n'arrivait pas "à passer". Depuis l'homme garde à sa gorge la fameuse pomme d'Adam, mais la femme ne l'a pas...



Dans la Grèce antique, la pomme est liée à la discorde. Eris, fille de la Nuit, lors des noces de Pélée et de Thétis, lança une pomme d'or au milieu des convives. Sur cette pomme étaient gravés ces quelques mots "à la plus belle". Trois déesses briguant le titre de plus belle, voulurent chacune la récupérer. La première, Héra promit à Pâris, le juge, l'hégémonie mondiale en échange de la pomme. La seconde, Athéna lui promit les victoires et la Sagesse. Le troisième, Aphrodite lui offrit la plus belle des mortelles, Hélène, en échange du titre de plus belle déesse. Aphrodite fut choisie et ce fut le début de la guerre de Troie. Voilà l'histoire de "la pomme de discorde".

Dans la mythologie des Celtes, l'île mythique d'Avallon sur laquelle régnait la fée Morgane, était couverte de pommiers. C'est sur cette île des Pommiers que vivaient les héros et les dieux celtes...

Pour les Romains, manger des pommes avait le pouvoir d'apporter virilité et bonheur. Ils l'utilisaient beaucoup dans leurs médications; ils en faisaient une "pommade" et avec cet onguent ils soignaient leur peau... »

Extrait du panneau « Les Pommiers » © droits réservés.



➤ Titre des Panneaux :

L'abricotier, L'acacia, L'amandier, L'Aubépine, L'aulne, Le bambou, Le bananier, Le bonsaï, Le bougainvillier, Le bouleau, Le cacaoyer, Le caféier, Le camélia, Le cèdre, Le cerisier, Le châtaignier, Le chêne (1 et 2), Le cocotier, Le cyprès, L'églantier, L'érable, L'eucalyptus, Le figuier, Le frêne, Le genévrier, Le grenadier, Le hêtre, Le houx, L'if, Le laurier, La myrrhe, Le néflier, Le noisetier, Le noyer, L'olivier, (1 et 2) L'oranger, L'orme, Le palmier, Le pêcher, Le platane, Le poirier, Le pommier (1 et 2), Le prunier, Le sureau, Le théier, Le tilleul, La vigne, Le zodiaque gaulois (1 et 2)

➤ Caractéristiques techniques

Composition : 53 panneaux abondamment illustrés en couleur (procédé photo),

60 x 80 cm sur support rigide résistant, plastifié.

Emplacement : 70 mètres linéaires

Transport : 120 kg

Chaque exposition est accompagnée d'un outil d'aide à la découverte à reproduire par vos soins (photocopie N & B ou couleur) avec logo de la collectivité.

➤ Autres prestations

Option A :

Jeu à destination d'enfants à partir de 10 ans

Thème : ARBRE QUI ES-TU ?

Composition : 10 plateaux de jeu (base 4 joueurs) avec dés, pions et fiches questions.

Option B :

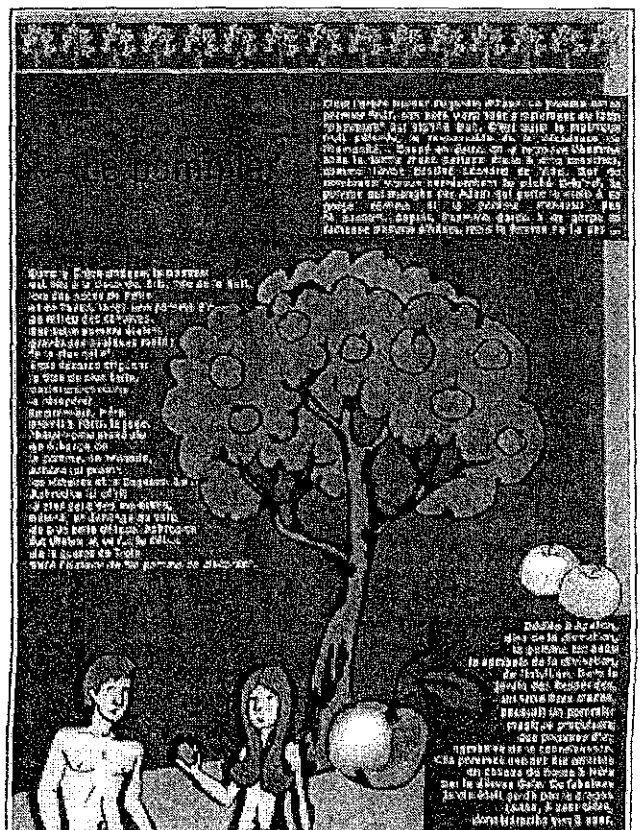
Communication : plan média, conception, réalisation du communiqué et du dossier de presse.

➤ Notre équipe

Philippe BARTHELEMY: Historien, concepteur d'expositions, participe à des actions de formation (enseignant Université Paris 1 Panthéon/Sorbonne). Depuis plus de 15 ans il conçoit et réalise des expositions thématiques et pédagogiques :

Dominique HUBERT: Architecte DPLG, Scénographe

Daniel GIUSIANO, Créateur de décors et de costumes



Activités de nos adhérents

Préserver le Patrimoine et le faire vivre avec les ateliers de mémoire.

Jean-Paul Breuil
A.D.A.C

Notre association a pour objet la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine rural qu'il soit culturel ou naturel. Notre action s'étend sur le canton de Saint Christophe en Bazelle (12 communes - 5600 habitants).

Depuis plus de 10 ans nous collectons des outils, objets, vêtements, photos et documents d'archives. N'ayant pas à notre disposition un lieu pouvant accueillir ces collections, elles sont stockées et entretenues par divers membres de l'association. Pour les mettre en valeur et les faire découvrir nous concevons et présentons, depuis 1990, des expositions itinérantes à thème (L'école ; Le blé au pain ; Fêtes et loisirs d'antan...).

Cette initiative d'aller au devant du public, et en particulier des scolaires, correspond à un besoin et a été particulièrement appréciée par les collectivités qui nous soutiennent financièrement. C'est ainsi que dans le cadre de l'année internationale des personnes âgées (en 1999) le Conseil Général de l'Indre nous a contactés pour préparer une exposition pour cette commémoration. Nous avons présenté en 20 tableaux la vie en milieu rural de 1870 à 1930. Les photos, documents d'archives et documentaires étaient accompagnés des outils, objets, ou éléments de coutumes décrits ou représentés.

Pour diffuser cette exposition, le Conseil Général de l'Indre a détaché une personne spécialisée en gérontologie, étant déjà intervenue dans les maisons de retraite dans le cadre d'ateliers de mémoire ou autres animations.

Ainsi pendant deux ans et demi, cette exposition a été présentée dans toutes les maisons de retraite de l'Indre. En moyenne, elle restait deux semaines sur place et tous les deux jours s'instaurait avec les résidents une discussion par thème. Ce travail de mémoire a permis de faire ressortir des coutumes ou des spécialités locales. Dans certains établissements les familles ont aussi été impliquées. Ce fut une source intéressante de collectage de photos et d'outils. Pour parfaire cette représentation les deux derniers jours de l'animation les scolaires de la commune venaient rejoindre les anciens et une discussion intergénérationnelle s'établissait.

Depuis, notre exposition nous a été demandée dans des établissements hors département de l'Indre dans le cadre d'une animation sur le Berry.

C'est une expérience intéressante que nous avons renouvelée avec une exposition itinérante en activité commerciale. Le train « Le Blanc - Argent » qui relie la Sologne et le Berry a fêté ses 100 ans en 2002. Dans ce cas précis, nous avons contacté des anciens cheminots de cette ligne locale très présente dans la mémoire des habitants pour qu'ils viennent parler de « leur train » aux scolaires.

Il m'a semblé intéressant de faire partager cette initiative qui peut être reprise dans d'autres départements.

Contact :

Jean-Paul Breuil Président d'ADAC
Villa Stivalis - Rue du pont - BP 15 - 36210
Chabris

Conservation et bovin, conservation et élevage

Bête de trait, bête de traite

Evelyne Wander - Ecomusée du Perche

L'exposition temporaire est un temps de recherche offrant des possibilités d'enrichissement des collections, de relations avec des professionnels et les usagers. Impliquer la population au-delà du discours et de l'inauguration, c'est encourager les prêts d'objets, le témoignage et des aides diverses. Le thème de l'élevage bovin a répondu à ces attentes et 4 mois après nous recevons encore des dons concernant ce thème. Un visiteur vient d'offrir un collier de travail pour bovin, objet rare pour notre territoire où l'on ne jure que par le trait équin. L'exposition joue un rôle de révélateur de pratiques plus rares ou déconsidérées et occultées par des représentations, des mythes auxquels nous avons aussi sacrifié. Le cheval est un symbole de puissance, de force, plutôt que le bœuf placide pâture dans un pré.

L'élevage d'un troupeau laitier à la différence de l'élevage équin a généré des occupations féminines de traite et de transformation du lait. Parmi les objets prêtés par des particuliers : un ensemble de 2 automates représentant une vache et une femme trayant à la main. Moteur de tank à lait, pompe de machine à café activent un mouvement de traite qui restitue en supplément l'ambiance bruyante de la salle de traite mécanisée. La mère du bricoleur était ouvrière agricole et travaillait souvent à la

tâche dans les fermes des environs de Mortagne. Ce geste *In Memoriam*, à destination des comices, recueilli au musée, sans doute pour un dépôt à long terme, est emblématique du travail patrimonial engagé par un écomusée. Le singulier trouve sa place dans le contexte culturel plus large de l'activité agricole et de son évolution de la fin du XIX^e siècle à nos jours.

La technique du trait resurgit du passé territorial, s'alimentant de pratiques encore en usage dans des régions proches ou éloignées, diffusées par la parentèle, donne la dimension du monde agricole non industriel, celui des recherches individuelles. Le dictionnaire agricole Hachette des années 1920 est utilisé dans les panneaux comme mesure de l'écart entre la norme et le terrain, entre le projet de l'agriculture industrielle et son bricolage raisonné qui a perduré jusqu'à la motorisation du trait.

L'initiative, la personnalité d'un chef d'exploitation, ne s'exprimeront plus à partir de ce moment que dans les choix de lignée de reproduction. Encore ceux-ci subissent-ils l'emprise très forte des écoles d'agriculture dès les années 1950. Le mode d'exploitation s'il a évolué, donnant une part plus importante à la conjointe et aux enfants, dans les GAEC, EARL... reste cependant familial.

La culture d'entreprise est remplacée par la tradition familiale. Les questions de couple, de transmission tiennent une place prépondérante dans la conduite de l'exploitation. L'amélioration des moyens matériels de production est plus qu'ailleurs une affaire générationnelle redoublant les antagonismes entre père et fils. Une surenchère, un accroissement qui se heurtent au marché et à sa régulation (quota).

Le Perche, territoire de marche, est également un territoire de culture et d'élevage intermédiaire. C'est un lieu où furent expérimentées l'insémination artificielle au centre de la Loupe (28) et la culture et l'ensilage du maïs (grâce au CETA de Berd'huis - 61 en particulier). La situation économique du Perche agricole dans cet intermédiaire laissa la place à l'innovation féminine dont certaines s'illustrèrent particulièrement (1948-1980). La traite mécanisée, l'amélioration des conditions de travail a réduit les besoins de main d'œuvre et contribué à éloigner les femmes de l'exploitation.

Jean Cuisenier, lors du 20^e anniversaire de l'AFMA, évoquait les sujets d'actualité qui doivent être ouverts dans les musées d'agriculture, citant le débat sur les OGM. L'élevage est un sujet complexe pour un médiateur -enquêteur, pour poser d'emblée la question de l'ESB. Le *Manuel d'ethnographie* de Marcel Mauss qui séquence ce domaine : reproduction, nourriture, surveillance, utilisation, soins, a permis de sortir au contraire d'un contexte polémique, prêt à penser, auquel répondent des opérations de communication découlant des

scandales liés à une épizootie touchant la santé humaine.

Nous avons fait le choix de restituer la parole des personnes laissant aux publics la possibilité de faire ses propres analyses. Ce qui rompt avec la médiation dirigée subie entre autre par les téléspectateurs. Nous avons tenté de repousser les lieux communs sur le monde rural dans un esprit d'échange tendu vers « le vrai et le juste » pour citer Germaine Tillon.

Il n'est pas dit que nous ne réserverons pas des espaces de débats en aval de cette exposition qui a comporté 3 volets : la présentation d'objets et de panneaux, la diffusion d'un vidéogramme d'enquêtes, l'animation. Les deux premiers chapitres sont encore visibles jusqu'au 12 avril, la troisième étant relayée par un atelier à usage des scolaires (fabrication de beurre, visite de ferme).

La tenue d'un comice agricole cantonal, à l'écomusée le 4 juillet 2004 prolongera ce travail.



Historique de la société d'Outillage Mécanique et d'Usinage d'Artillerie – SOMUA – Saint-Ouen-sur-Seine

Robert Bordevaire - Centre patrimoine vendéen des fabrications et des techniques industrielles

« L'Araire et la charrue sont certainement les deux instruments qui ont aidé et aident encore le plus les hommes à transformer la petite épaisseur de terre cultivable des pays où ils ont été et sont utilisés.

L'araire qui a précédé la charrue est à la fois très ancien et très proche de nous ; on peut l'observer depuis des millénaires et de nos jours encore en Asie, en Europe, en Afrique du nord... »

Extrait de l'ouvrage L'Homme et la charrue à travers le monde par André G. Haudricourt et Muriel j. Brunhes Delamarre. Edition Gallimard 1955. Réédité par la Manufacture en 1986.

Ce n'est qu'au milieu du XIX^e siècle que l'on a pensé travailler la terre, autrement qu'en la retournant. En Angleterre en 1859, la locomotive de Rickett entraînait des outils rotatifs. L'expérience fut éphémère.

En Suisse, en 1912, l'Ingénieur Konrad Von Meyenbourg publie une étude à Bâle sur la motoculture par machines rotatives.

Aussitôt, la société « La motoculture Française » construisit un appareil à fraise rotative utilisant le brevet Meyenbourg. Elle lui donna le nom de Motoculteur (procédé de culture à l'aide d'outils entraînés par un moteur).

Le mot Motoculteur fut la propriété de La Motoculture Française comme la Mobyette fut la propriété des ETS Motobécane à Pantin ou comme Frigidaire fut la propriété d'un certain fabricant de réfrigérateurs.

Ce n'est qu'au alentours de 1930 que le mot motoculteur fut universellement employé.

Un premier concours de labours mécanique fut organisée par l'école Nationale d'Agriculture de Grignon en octobre 1913 en présence de Raymond Poincaré Président de la république. Le Motoculteur de la Motoculture Française y fut accepté. Le nouveau procédé d'émiettement et de brassage de la terre fut considéré à l'époque comme une véritable révolution. (1)

La guerre arrêta net ce genre de concours et pendant quatre ans, les usines produisirent du matériel militaire.

En 1914 la Société d'Outillage Mécanique et d'Usinage d'Artillerie (SOMUA) filiale des Ets Schneider fut constituée pour les besoins de la guerre. Cette société qui utilisa les usines Bouhey, Farcot et les ateliers de la Société Française des machines Outils (SFMO), acheta en 1917 les ateliers Champigneul à Paris et des terrains à Venissieux près de Lyon. Elle eut pour objet de construire des machines-outils (tours fraiseuses, mortaiseuses, presses hydrauliques...)

Permettant d'intensifier la fabrication des matériels d'artillerie Schneider. Elle fabriqua des canons au nom de Schneider et créa un atelier spécial pour la fabrication des tracteurs mécaniques : chars porteurs, tanks, etc. Ce sont des tracteurs SOMUA Schneider qui tirèrent les pièces d'artillerie sur le front de l'est en 1914-1918.

En 1919 SOMUA dut réorienter ses fabrications en vue d'une reconversion civiles : camions, autocars. Le gouvernement de l'époque prévoyant un très important programme de remise en état des terres de Champagne, de la Meuse bouleversées par les bombes et les obus, SOMUA racheta la licence de fabrication du motoculteur système Meyenbourg à la société La Motoculture Française.

Trois versions du Motoculteur sont mises en chantier et présentées au concours de Chartres le 1^{er} novembre 1920..

Ce furent :

Le type A « grande culture » : engin à trois roues (genre tricycle). Quatre cylindres de 4326 cm³ (90*170mm) développement 35 ch. Avec fraise rotative. Il ressemble beaucoup au motoculteur Meyenbourg. La direction se fait par palonnier. Son allure générale correspond davantage à celle d'un tracteur qu'à celle d'un motoculteur : le conducteur est assis.

Le type B « vigneron » équipé d'un moteur bicylindre en V de marque MAG à refroidissement à eau. C'est un appareil « mono axe », le conducteur marche derrière l'appareil en le guidant à l'aide de mancherons. Le moteur développe 7 CV. Il est construit par la société Motosacoche, quartier des Acacias à Genève, d'où son nom : MAG. C'est un engin de fraisage.

Le type C « maraîcher » d'une puissance de 5 CV à moteur MAG Bicylindre en V, 4 temps, culbuteurs, radiateur arrière. Il est également équipé d'une fraise rotative.

L'appareil présenté ici est du type C. Il porte le numéro 457. Comme le type A et le type B, il a été construit entre 1920 et 1925.

En Europe, plusieurs pays exploitèrent la licence Motoculteur à fraise système Meyenbourg. Ce fut le cas de :

Siemens en Allemagne. Le succès fut très limité en raison de la complexité de la machine.

Chenetti en Italie.

Simar à Genève. Contrairement à Siemens, la Société Industrielle de Machines Agricoles Rotatives (SIMAR) à Genève-Acacias connut un énorme succès.

Grunder également en Suisse

SOMUA construisit des motoculteurs sous son propre nom jusqu'en 1957. A partir de l'automne 1957 à sa fusion avec LATIL et RENAULT, SOMUA fait partie du groupe LRS-SAVIEM (Société anonyme de véhicules Industriels et d'Équipements mécaniques). Jusqu'en 1965-1970, les motoculteurs fabriqués à ST-Ouen ou à Vénissieux furent des LRS-SAVIEM.

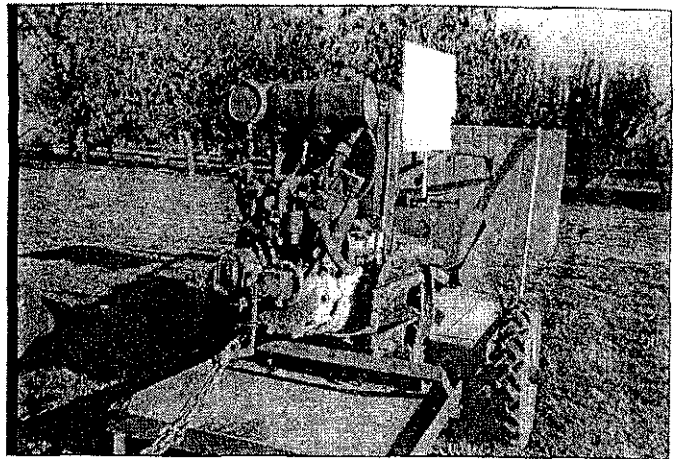
Les types C11 et C12 de 7 CV eurent un grand succès de 1925 à 1950 ; Le type C12 a été doté d'un capot aux lignes modernes à partir de 1950. Ils étaient équipés d'un moteur 2 temps.

Les types B3 puis B4 de 10-12 CV, 2 temps, essences furent réputés dans les années 50 .

La SOMUA continua à fabriquer des machines-outils (tours, fraiseuses) en s'associant à Ernault (Ernault-Somua-batignolles à Cholet).

Ernault-Somua fut vendu à un groupe japonais en 1990. Ce fut la fin d'une véritable épopée industrielle qui dura 76 ans.

(1) : Dès 1912, l'Automobile Club de France pour qui, l'introduction des moteurs dans les champs ne faisait plus aucun doute, rassembla les principales organisations agricoles de l'époque et lança cette idée de concours. Bon nombre de ces organisations furent réticentes au départ, car il semblait impensable que la machine remplace l'animal de trait.



**Extraits de *Vendée matin* du 14
septembre 2003 – *Ouest France* du 17
septembre 2003
Fontenay-le-Comte**

« Robert Bordevaire, né en 1941 d'un père agriculteur et d'une mère institutrice est un passionné d'objets anciens. Il possède un bel échantillonnage de motoculteurs, tracteurs et voitures datant du siècle dernier et remis en état par ses soins. Le 14 septembre dernier une exposition s'est déroulée chez lui à la Croix-Méraud de Mervent afin de les découvrir. Cette présentation était organisée avec le soutien de l'Association centre du patrimoine vendéen de fabrication et des techniques industrielles.

Cette exposition portait essentiellement sur les tracteurs et les motoculteurs dont le plus ancien est un SOMUA. Cette Société d'outillage mécanique a été créée en 1914 pour l'usinage d'artillerie pour les besoins de la guerre.

Une fois celle-ci terminée, le brevet fut racheté afin de fabriquer des engins pour l'agriculture. Au lendemain des conflits de 14- 18, seules 70 000 exploitations françaises disposent d'un tracteur tout aussi puissant que lourd. Dans l'entre deux guerres, les constructeurs, pour toucher un public plus large, fabriquent des engins un peu moins puissants mais malgré tout imposants. Ce n'est qu'après guerre qu'on se rend compte que des petits engins, offrant une multitude d'outillages à adapter seraient les bienvenus.

Ainsi naissent les petits tracteurs dits légers qui vont mettre un incroyable essor à l'agriculture.

Très bien documenté, Robert Bordevaire a préparé de nombreuses fiches explicatives pour chacun des modèles. Il détaille ainsi son modèle SOMUA, qui

date d'entre 1920 et 1925. Intarissable sur les techniques, incollable sur les moteurs, marques et dates, la peinture utilisée, il a parlé de prototype jamais mis en service et a mis des appareils en route pour le spectacle. Dans l'après-midi des voitures de l'association ont été présentées par leurs propriétaires ainsi que des motos. Cette démonstration était gratuite et à la fin de la journée des récompenses ont été remises à des exposants. Robert Bordevaire espère que le conservatoire pourra faire d'autres visites ».

Contact : Centre patrimoine vendéen des fabrications et des techniques industrielles, Robert Bordevaire, la Croix-Méraud, 85200 Mervent

Etudes et recherches

Quoi de neuf sur le tire-bouchon ?

François Sigaut

Le tire-bouchon est un objet de toute première importance. On peut même dire sans exagération que c'est un emblème de notre civilisation européenne, qu'il représente parfaitement dans sa simplicité (apparente) et sa complexité (réelle). Qu'on en juge...

Le tire bouchon est en métal. Et pas n'importe quel métal, puisqu'il doit résister sans se tordre ni se rompre à des efforts relativement importants. Cela suppose une métallurgie élaborée.

Le tire-bouchon est en forme de vis ou d'hélice (modèles classiques). Toutes les sociétés ne sont pas en mesure de concevoir cette forme, qui suppose une géométrie également fort élaborée (Rappelons que l'invention de la vis est attribuée à Archimède).

Enfin, le tire-bouchon suppose :

- 1/ Le bouchon, c'est à dire une industrie du liège ;
- 2/ La bouteille, c'est à dire une industrie du verre ;
- 3/ des vins, ou d'autres liquides assez précieux, pour justifier le coût d'un dispositif aussi complexe qu'un bouchage hermétique.

Cela dit, de quand date le tire-bouchon ? Ou autrement dit depuis quand met-on du vin dans des bouteilles de verre à goulot renforcé pour l'y conserver à l'abri de l'air pendant plusieurs années ? C'est évidemment toute l'histoire du vieillissement des vins qui est en cause dans cette question.

D'où d'ailleurs la question inverse : que se passait-il avant le bouchon, quand le vin n'était conservé qu'en fûts, transporté de même, cruches ou carafes ?

Il est étrange que les ouvrages courants sur la vigne et le vin – et Dieu sait qu'ils sont innombrables – soient à peu près muets sur tout cela. Comme si la question était sans importance... Heureusement qu'il y a des collectionneurs ! Le journal allemand *VDI Nachrichten* vient de publier, dans son numéro du 22 août 2003, un article enthousiaste sur le musée du tire-bouchon du Domaine de la Citadelle à Menerbes (Vaucluse). Ouvert en 1993 on peut y voir une collection de 1 100 tire-bouchons dont les plus anciens dateraient du XVIII^e siècle, « l'âge d'or » du tire-bouchon (paraît-il).

Ce serait les anglais qui ont mis au point la bouteille bouchée, pour les vis importés du Portugal. Un décret du 25 mai 1728 autorise de vendre du vin en bouteille, ce qui était auparavant interdit par crainte des fraudes. Et le premier brevet pour un tire-bouchon aurait été attribué à un nommé Samuel Henshall en 1795.

En rangeant des papiers, j'ai retrouvé un article plus ancien, paru dans *l'événement du jeudi* en 1989 (n° du 2 au 8 mars, p. 137). Il y est question d'une exposition – vente à la Samaritaine, avec des prix qui s'échelonnaient entre 14 francs pour les modèles les plus simples et 132 francs pour les plus perfectionnés (un tire-bouchon à pompe fonctionnant par injection d'air). Il y est question aussi d'un ouvrage publié en suisse par deux auteurs, l'un anglais, l'autre américain. (Il s'agit de B. M. Waynez et H.D. Babbidge. On voit que le tire-bouchon est une question absolument internationale). (*600 Tire-bouchons de collection*, éd. Edition, diff. Editeurs associés, 9 rue Duphot, Paris 1er). On y rappelle le brevet de Samuel Henshall, et aussi que les premiers tire-bouchons attestés, vers 1630, servaient à extraire... les balles des armes à feu.

Si après tout cela, quelqu'un eu encore douté de l'importance du tire-bouchon, qu'il aille au diable !

Les Esseppes *Germain Dalin*

Dans l'édition 1991 du *Guide du Patrimoine Rural*, page 293, une belle photo d'Esseppe est présentée mais sans explication des techniques utilisées pour tailler la pierre.

Voici un texte relevé à l'hôtel des Esseppes (85740 l'Epine) qui contient tout et montre combien nos

anciens savaient utiliser avec patience la nature et les saisons :

« Les *Esseppes* sont utilisées pour fermer les accès aux prés, ces grandes pierres, percées de deux ou trois trous recevaient des barres de bois que l'on appelle des Barons.

Savez-vous comment elles étaient façonnées ?

Taillée dans la roche calcaire dont la veine s'étend de la chaussée des bœufs (plateau rocheux immergé à marée haute face à la commune de l'Epine à l'Ouest) à la barre des roches, les anciens les extrayaient à marée basse à la pointe de la Loire (petit cap de la même commune).

Ils repéraient une plaque et glissait des coins de bois dans la fissure.

Ensuite la mer en montant recouvrait la pierre, faisait gonfler les coins et détachait la plaque de pierre sans coups qui auraient risqué de la briser.

Ensuite, et toujours à marée basse, ils taillaient la pierre qui, imbibée d'eau, était plus facile à façonner et ensuite ils faisaient des trous.

Si tout se passait bien l'*Esseppe* était accrochée sous les essieux d'une charrette en utilisant le principe du levier. »

Suivez le guide...

Colloques et expos

Du 20 septembre 2003 au 29 février 2004

Au musée départemental des pays de Seine-et-Marne :

Des expositions et des dimanches de découverte pour mieux comprendre l'évolution de la Seine-et-Marne :

➤ Cabas, Caddie

L'approvisionnement domestique entre ville et campagne

Faire ses courses est une pratique quotidienne indispensable, entrant à la fois dans le champ domestique et dans celui du loisir. L'acte d'achat, s'il sert avant tout à subvenir à ses besoins, est aussi révélateur des changements de comportement et de mode de vie. Dans cette Seine-et-Marne réputée rurale, le shopping dans une galerie commerciale devient un moment de confidences et de partage entre mère et fille, la petite épicerie de proximité l'un des derniers lieux d'animation et de sociabilité du village, le camion de pizza ambulante un rendez-vous qui offre une sortie aux jeunes habitués... Le parcours de cette exposition, conçu à partir de films, de témoignages, d'objets représentatifs des marchés, épiceries, galeries commerciales... ou encore de créations

artistiques, entraîne les élèves dans une approche inattendue de leurs univers quotidiens.

➤ Aux portes du royaume

Photographies de Jürgen Nefzger

Neufs photographies noir et blanc de l'artiste contemporain Jürgen Nefzger, prêtées par le FRAC d'Ile-de-France à l'occasion de ses 20 ans, montrent les pavillons en construction des secteurs III et IV de la Ville nouvelle de Marne-la-Vallée, autour de Disneyland Paris. Photographiée en 1998 et 1999, cette série montre les zones résidentielles au moment de leur éclosion, des premiers coups de bulldozer dans les champs de blé jusqu'à l'arrivée des premiers habitants. Confrontée à des extraits d'enquêtes menées en 2002 auprès d'habitants et à des prises de vue vidéographiques récentes, cette série suscite une réflexion sur la construction urbanistique et sociale de cette partie de la Ville Nouvelle.

Contact :

Musée départemental des pays de Seine-et-Marne

17, avenue de la Ferté-sous-Jouarre

77750 Saint-Cyr-sur-Morin

tél. : 01.60.24.46.00

Fax : 01.60.24.46.14

Mpsm@wanadoo.fr

XIVème congrès de l'A.I.M.A

Roznov pod Radhostem en République Tchèque, les 20 et 25 septembre 2004.

Cher(e)s collègues,

Nous avons le plaisir de vous informer que le XIVème congrès de l'A.I.M.A se tiendra à Roznov pod Radhostem en République Tchèque, les 20 et 25 septembre 2004.

Le principal thème traité par le congrès sera le développement de l'agriculture durable au cours du XXème siècle : sa documentation et sa présentation au sein des musées.

Au nom de l'institution, La Wallachian Open Air Museum in Roznov pod Radhostem, nous vous invitons cordialement à participer au XIVème congrès de l'AIMA.

L'inscription au congrès est d'environ 200 euros par personne. Elle inclut les repas et un CD mais ne prend pas en charge l'hébergement des participants. Le prix définitif sera fixé prochainement.

Les informations complémentaires du programmes vous seront adressées ultérieurement lorsque nous recevrons la confirmation de votre participation (avant le 31 décembre 2003).

Nous vous remercions de nous faire parvenir vos projets d'intervention (maximum : 15 mns) avant le 31 mars 2004 à La Wallachian Open Air Museum ou par E.Mail. Passée cette date, vos envois ne pourront être publiés.

Dans l'attente de vous rencontrer, recevez nos sincères salutations.

➤ **Contact :**

The Wallachian Open Air Museum
Palackého 147
756 61 Roznov pod Radhostem
Czech Republic
Tel. : +420/571 757 173
Fax : +420/571 654 494

Du 27 au 29 novembre 2003 à Tours
Farming Tours.

Organisé au centre de la France, à Tours, le salon Farming Tours, salon des ruminants (bovins - lait, bovin - viande, ovins et caprins) avec plusieurs concours ouverts aux libres inscriptions d'éleveurs de toute la France, prépare sa 6^{ème} édition.

Du 21 au 23 novembre 2003

Eurexpo Lyon

Vivez Nature de Paris : Le salon des produits biologiques.

Ce salon, devenu au fil des années le rendez-vous incontournable de l'agriculture biologique et des produits au naturel, est l'occasion privilégiée pour rencontrer des agriculteurs et fabricants de produits biologiques. En choisissant ce lieu, miroir, technologie, les organisateurs ont délibérément voulu placer l'agriculture biologique comme une agriculture novatrice et pleine d'avenir.

Aujourd'hui la bio à le vent en poupe. Mais il est certain que dans les années à venir cette reconnaissance dépassera ces critères pour intégrer des points essentiels à l'origine de ce mode de production ;

Renseignements : Vivez nature, 1 place Paul Verlaine, 92100 Boulogne

Mél. : viveznat@clubinternet.fr

Site Internet / http : // www.vivez-nature.com

22 - 30 novembre 2003

Parc des Expositions / Hall, Grenoble (38)

Naturissima, le salon pour la vie au naturel et ses trois univers :

Bio et Environnement : le cœur du salon avec toute sa culture passionnément naturelle et environnementale.

Forme et Bien être : Toute la dynamique et l'énergie des produits pour la recherche de l'équilibre du corps.

Horaires d'ouverture Semaine : 12h à 20h et Week-end : 10h à 20h

Renseignements : Tél. : 04.76.39.66.00 – Fax : 04.76.09.36.48

Mél : naturissima@alpexpo.com

Site web :

http://www.alpexpo.com/alpexpo_programmedate.php

25 - 27 novembre 2003

Montpellier, Parc des Expositions (34)

SITEVI : Salon Professionnel International des Techniques et Viticoles.

Renseignements : Tél. : 01.49.68.51.00 – Fax : 01.49.68.52.99

Mél : sitevi@exposium.fr

Site web : www.sitevi.com

25-26 novembre 2003

Le Pradel, Mirabel (07)

SOURCE (centre national de ressources du tourisme en espace rural) et le Domaine Olivier de Serre (Ardèche) organisent des journées de rencontres en novembre 2003 (Le Pradel, Mirabel – Ardèche) sur le thème :

Tourisme et Terroir, à la croisée des chemins...

Tourisme, savoir-faire et produits des terroirs : les acteurs s'organisent pendant deux jours, témoignages, expériences et regards d'experts alimentaires, des ateliers et des visites de terrain, sur le thème de l'organisme acteurs pour une valorisation mutuelle du tourisme, des savoir-faire et des pratiques du terroir dans le cadre d'un développement durable.

Informations complémentaires :

Source – Centre national de ressources du tourisme en espace rural – Enita – 63370 Lempdes

Tél. : 04.73.98.13.16 – Fax : 04.73.98.13.68

E-mail : source@enitac.fr

Site Internet : www.source.asso.fr

Vendredi 28 novembre 2003

L'association Maison de la transhumance

De 14H à 18 H

Porte le projet de la création d'un centre d'interprétation des Cultures Pastorales Méditerranéennes dans la plaine de la Crau, ainsi que son intégration dans un réseau euro-méditerranéen des „Maisons du pastoralisme“. Dans ce cadre, nous vous invitons à une après-midi de réflexion autour du thème Transhumance : un patrimoine pour demain“, qui se déroulera au *Domaine Départemental des Aulnes à Saint-Martin-de-Crau*.

- Quelques éléments de réflexion.
- Berger : au-delà de l'image, Benoit Coutancier, Muséon Arlaten
- Exposition 1951. *Transhumance, sur la route des alpages*. I. Ianglade, Erchives municipales de Marseille et G. Lebaudy, Institut d'Ethnologie Méditerranéenne et Comparative.
- Recensement et valorisation des voies de transhumance du Var, A. Allione, chargée d'études Conseil Général du Var.
- La Crau à l'infini, couverture photographique de la Crau pastorale. L. Roux
- La fête de la transhumance de Die. A. Pitte, Association Drailles
- Exposition La Routo. S. Martini, Ecomusée du Pastoralisme (Italie) et D. Albera, Institut d'ethnologie Méditerranéenne et Comparative

Contact : Patrick Fabre
association Maison de la transhumance
siège social : Hôtel de Ville – 13310 St Martin de Crau
Tél. : 06.09.43.15.39
e-mail : mdt@transhumance.org

Janvier 2004
14 – 16 janvier 2004
Angers Parc Expo (49)

SIVAL : Salon des techniques et matériels pour la viticulture, l'arboriculture, l'horticulture, la cidriculture et les cultures légumières.

Seule manifestation à présenter à la fois les évolutions techniques, les musées scientifiques, les tendances de mise en marché nationales et internationales, l'ensemble des filières spécialisées, SIVAL n'a pas son égal en France.

Février 2004
Du 28 au 7 mars 2004
Paris Expo Porte de Versailles

Salon International de l'Agriculture (SIA) : élevage, agro-alimentaire, agriculture biologique, chasse, pêche, jardins, chevaux...

Renseignements : Tél. : 01.49.09.60.00 – Fax : 01.49.09.61.58

Mail : agriculture@comexpo-paris.com

Site Internet : www.salon-agriculture.com

17, 18 et 19 mars 2004

Paris, Musée national des Arts et Traditions populaires (siège de la SEF).

La Société d'Ethnologie française organise annuellement à Paris une session de mise à jour dans le champs de l'ethnographie et l'anthropologie sociale et culturelle du domine français. Cette session « d'actualisation des connaissances » s'adresse aux conservateurs, enseignants, doctorants, animateurs culturels désireux de se tenir informés des développements de l'ethnologie appliquée au domaine français, dans un cadre européen. Les interventions des spécialistes sont programmées pour couvrir dix domaines particuliers et traiter des orientations nouvelles dans la discipline.

Contact :

Henriette TOUILLIER

MNATP, 6 avenue du Mahatma Gandhi - 75116 Paris

Tél. : 01.44.17.60.04 – E-Mail :

henriette.touillier@culture.gouv.fr

Ecomusée du Perche

Stage de démonstration le dimanche 7 décembre 2003

Les Haies Plessées du Perche

Le Perche, région bocagère, a vu ses paysages se façonner au fil des siècles. L'agriculture, autrefois tournée vers l'élevage, s'oriente depuis quelques dizaines d'années vers les céréales. Les parcelles closes se sont ouvertes et les haies ont peu à peu disparu.

Celles-ci ont constitué le maillage du bocage et ont parfois servis de fourrage pour les animaux dans les temps de sécheresse. Ce sont les traces des héritages successifs puisque le partage des parcelles impliquait la plantation d'une haie jusqu'à la fin du XVIIIème siècle.

Or, ces clôtures végétales ont un rôle indéniable pour l'équilibre de l'écosystème. Elles servent à la protection du gibier puisque celui-ci s'y abrite, y trouve la nourriture et s'y reproduit. Source de bois de chauffe et de bois d'œuvre, elles épargnent la forêt. Toujours d'actualité, elles permettent de clôturer les pâturages. En freinant le ruissellement,

en facilitant l'infiltration, elles maintiennent le sol et luttent contre l'érosion.

Traditionnellement, les agricultures plessaient les haies de leur exploitations. L'écomusée du Perche a déjà, à plusieurs reprises, proposés des démonstrations de cette technique.

Le PNR a édité deux brochures sur les haies du Perche : « *des haies dans le Perche, pourquoi, comment ?* » et « *Guide des essences des haies du Perche* ». Elles sont disponibles à l'accueil du musée.

A cette occasion, les participants pourront comprendre le rôle des haies, les avantages à planter, à conserver, à entretenir et à mettre en valeur cet élément indispensable à notre région. Ils apprendront surtout une technique de clôture naturelle, riche en possibilité énergétique et participant à la défense de l'environnement.

Conditions :

Tarifs : 7.65 € par personnes

Réservation au 02.33.73.48.06

Horaires : de 10h à 12h et de 14h à 17h

Les stagiaires se muniront de leur pique-nique.

Nouvelles de l'étranger

Cozette Griffin-Kremer

Festival et symposium international sur les faux, 11-18 juillet 2004, Autriche

Cette rencontre dans la région autrichienne de la « route du fer » (Eisenstrasse) vise des participants très différents : fabricants de faux, utilisateurs, chercheurs en histoire de l'agriculture, ingénieurs paysagistes, etc. Vous pouvez obtenir l'énoncé complet en allemand et en anglais par l'intermédiaire d'Andreas Schilcher,
Courriel : sensfestival@eisenstrasse.info

Site Web du Musée des Techniques Anciennes à Grimbergen, Belgique

Les conservateurs de ce musée ont déjà mis au point un site exceptionnel pour l'identification des outils agricoles et des ustensiles domestiques, disponible en ligne et présenté de façon pédagogique. Leur bulletin électronique régulier en trois langues (flamand, français, anglais) est aussi informatif que ludique. Ils mènent actuellement une campagne pour sauver les fours à pain, objets d'architecture vernaculaire modestes par excellence, assortie d'une

iconographie abondante également accessible en ligne.

Voir sur Internet : <http://www.mot.be/>

Rencontre de travail sur la traction bovine à l'Ecomusée de la Rhénanie à Kommern, 27-28 septembre 2003 / Rendez-vous 2004

Après la 4e réunion annuelle de travail au mois de février 2003, le groupe de personnes intéressées par l'utilisation des bovins pour les labours, le débardage, etc, s'est décidé à se rencontrer à nouveau cet automne. La réunion a eu lieu à l'Ecomusée de la Rhénanie à Kommern, à l'occasion de la fête des moissons du musée, pour analyser les performances de deux équipes de vaches attelées (cette bifonctionnalité traction/production laitière ayant été caractéristique de la Rhénanie jusqu'à la dernière guerre). Cette manifestation a intéressé autant les visiteurs du Musée que les spécialistes de l'ergonomie bovine et les utilisateurs. Le groupe compte se réunir à nouveau les 14 et 15 février 2004 dans le Westerwald entre Coblenze et Bonn. Informations à consulter (en allemand) sur le site web de l'animateur Jörg Bremond :
<http://www.zugrinder.de/>

Congrès annuel de la « Society for Folk Life Studies » à Belfast, Irlande du Nord, 11-14 septembre 2003 / Congrès 2004 en Bretagne

Le thème du congrès – « Ethnicité et Identité » - s'est avéré particulièrement pertinent dans le contexte d'une rencontre en Irlande du Nord, où le sentiment d'appartenance a toujours eu tant de retentissements politiques.

Au fil des communications, les conférenciers invités et membres de la Société ont exposé leurs recherches : construction des nationalismes irlandais et des identités actuelles ; ethnologie de la danse, des vêtements, de la peinture murale, des mouvements associatifs ; histoire industrielle et maritime ; mouvements de populations ; modes de consommation.

Les visites consacrées à faire connaître la région comprenaient celle de la ville de Belfast, de deux de ses musées et des peintures murales de ses quartiers, de l'écomusée national l'Ulster Folk and Transport Museum à Cultra, et du Centre pour les Etudes sur les Migrations au sein de l'Ulster American Folk Park.

La SFLS espère poursuivre ses contacts avec l'AFMA et rappelle que l'an prochain, la Société tiendra pour la première fois son Congrès hors des Iles Britanniques, du 16 au 19 septembre en Bretagne, au Manoir de Kernault à Mellac, près de

Quimperlé. Les membres de l'AFMA seront les bienvenus. A noter que toutes les communications et discussions seront en anglais. Contacter Cozette Griffin-Kremer : griffin.kremer@wanadoo.fr

Le COMPA de Chartres

Comme chaque année, le Conservatoire de l'agriculture, en collaboration avec l'Association des personnels scientifiques des musées de la région Centre, et le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles a le plaisir de vous convier à ses rencontres annuelles, le 10 décembre prochain à Chartres.

Cette année l'intitulé en est : **Musée en quête d'identités**

Ce titre emprunté au dernier ouvrage de Serge Chaumier porte sur l'interrogation qui n'épargne aucun équipement artistique, scientifique, sociétal... Si l'interrogation sur la place du « musée » dans la société est habituelle, le questionnement aujourd'hui ouvert sur son statut, son usage, son économie, ses publics, ses sujets et ses objets, ses cohabitations et ses repliements, est à l'évidence un peu plus que de circonstances.

« La crise de la culture » n'est pas seulement un titre de papier, dans le journal, c'est aussi le contexte dans lequel se joue la survie des lieux de culture (de mise en culture ?), leur capacité critique, leur capacité à produire autant qu'à diffuser, à transmettre plus qu'à communiquer.

- Les grands axes de discussion qui seront abordés lors de ces tables rondes sont :
- Les musées et l'offre d'expériences de Patrimoine
- Muséographie et l'histoire
- Musée de territoire : la délicate construction d'une identité introuvable
- L'identité impossible du musée d'histoire
- Apprendre à se perdre : du musée dans ses rapports au marché
- Le Mémorial de Caen et le Centre Mondial de la paix de Verdun : deux tentatives muséographiques à la croisée des chemins
- Le musée de la civilisation, 20 ans après
- « Argent » : une exposition « hybride »
- Un artiste finit-il toujours au musée ?

N'hésitez pas à demander le programme et vous inscrire à l'adresse suivante :

Conservatoire de l'agriculture – Le COMPA
1, rue de la République – 28300 Mainvilliers
ou en téléphonant au 02.37.84.15.00
Courriel : colloque@lcompa.com

Agropolis – Museum

Mercredi 3 décembre, de 18H00 à 20H00

(sous réserve)

La cuisine médiévale par Bruno Laurieux – Ethnologue – Historien (Université de Jussieu – Paris 1)

Mercredi 10 décembre, de 18H00 à 20H00

(A confirmer)

Histoire d'une goutte d'eau par Bernard-Germain Lacombe – Anthropolgue – Amérique latine et Afrique (IRD – Bondy)

Mercredi 17 décembre, de 18h00 à 20h00

(A confirmer)

Le géant de la vallée perdue

Projection de la vallée perdue – projection du film (52 mn) coproduction Canal+ et Gédéon programme

Réalisateur : Thierry Machado – Co-auteur : Jean-Loup Welcome, président de la mission paléontologique française au Balouchistan (MPFB)

Prix du festival

« Aventure et découvertes 2001 » du 18^e festival international de l'émission scientifique de télévision organisé par (CNRS – Image média)

Contact :

Agropolis Museum - 951, Avenue Agropolis - 34394 – Montpellier cedex

Annie Dao

Tél. : 04.67.04.75.01

dao@agropolis.fr

www.agropolis.fr (agropolis museum)

